

John Eliot Gardiner sur tous les fronts



CHRISTIAN MERLIN

Les *Concertos brandebourgeois* de Bach ? Une scie ! Dès lors, la tentation de rester chez soi, bien au chaud, guette : on les a tellement entendus. Tentation vite balayée.

D'abord parce que cette musique irrésistible réveillerait un mort. Et surtout parce que les *Brandebourgeois* étaient dirigés par John Eliot Gardiner, et que l'on était bien curieux d'entendre sa conception de ces œuvres rebattues. En effet, quand sir John se penche sur un répertoire, ce n'est pas pour en donner une version de plus.

À la Cité de la musique, on procéda en deux temps : trois des six concertos à 17 h 30, puis le temps d'avaloir un tartare ou une soupe à l'oignon,

et les trois autres, à 20 heures. Format idéal pour éviter toute fatigue sans perdre la concentration. Et tout de suite, la surprise : mutin, Gardiner prend la parole et annonce qu'il ne dirigera que deux des six concertos, faisant confiance pour les autres à ses « *merveilleux musiciens* ». Et d'aller s'asseoir au premier rang pour écouter les English Baroque Soloists, qu'il fonda voici trente ans, se débrouiller sans lui, non sans annoter activement sa partition (un enregistrement est prévu).

Marque de confiance et d'humilité ? Coquetterie cabotine pour se mettre en avant ? Un peu des deux, sans doute. On aimerait conclure que l'orchestre sonne mieux avec un chef à sa tête, et l'on n'est pas loin de le penser, mais ce n'est pas aussi simple ! Avec un effectif hyperréduit, le 5^e perd son caractère concertant : les solistes sont trop seuls, ils ne se détachent plus d'un ensemble. C'est le monde renversé : on les entend moins qu'avec un effectif plus fourni. Le 6^e souffre d'un manque de direction,

« Même quand on le trouve un peu trop *british*, le Bach des English Baroque Soloists est toujours vivant et élégant »

mais le 3^e est un magnifique exemple d'élan collectif et le 4^e est emmené avec autorité par le premier violon Kati Debretzeni, qui convainc plus par ses qualités de leader que par son jeu très sec.

Reste à savoir ce qui relève de l'initiative des musiciens, et ce qui porte la marque du « *patron* ». Qu'il vienne au pupitre, et l'on a l'impression que la musique gagne en liberté et en fantaisie : éternel paradoxe de la direction d'orchestre. Sous sa baguette, le 1^{er} est particulièrement jubilatoire, avec ses cors de chasse en bataille et ses hautbois lumineux. Même quand on le trouve un peu trop *british*, le Bach des English Baroque Soloists est toujours vivant et élégant. Il est surtout la marque d'un chef de grande classe et qui ne laisse indifférent dans aucun répertoire : les 9 et 10 février, c'est dans Beethoven qu'on le retrouvera à la tête du London Symphony Orchestra à Pleyel, et du 15 au 30 juin, ce grand défenseur du répertoire lyrique français dirigera sa première *Carmen* à l'Opéra-Comique !



Sir John Eliot Gardiner dirigeait les *Concertos brandebourgeois* de Bach, samedi dernier, à la Cité de la Musique.

Fred Toulet/Cité de la musique